

Le point d'eau situé au sud-est de Noréaz est le centre d'un écosystème en constante évolution

Le lac de Seedorf et sa biodiversité



Le lac de Seedorf est entouré de zones agricoles. Alain Wicht

SARINE



« ARNAUD ROLLE

Série d'été 4/13 » Dans le canton de Fribourg, 13 plans d'eau sont officiellement nommés «lacs». La Liberté part à leur découverte tout au long de l'été.

Le lac de Seedorf, situé au sud-est de Noréaz, devait, autrefois, remplir la cuvette qui s'étend de Prez-vers-Noréaz à Chésopeloz. Son histoire symbolise l'impact de l'humain sur les plans

d'eau et sa volonté récente de les revitaliser.

En 1982, un article de *La Liberté* évoquait la clôture autour du lac, aujourd'hui disparue, et son rôle de protection contre «le risque d'envasement» que présentait le point d'eau. «Cette phrase dénote bien que le milieu était marécageux et ressemblait à un lac», explique Grégoire Schaub, biologiste chez Natura Consultus, mandaté par le Service des forêts et de la nature de l'Etat de Fribourg pour la surveillance écologique du site. Dans les archives de la presse du XIX^e siècle, on retrouve fréquemment l'appellation «les marais de Seedorf», confirmant la connotation marécageuse qu'il avait alors.

C'est que depuis, le XX^e siècle est passé par là, et les zones marécageuses riches en flore et en faune, qui jonchaient jadis le plateau de notre pays, ont largement disparu avec la modification du paysage ainsi que l'intensification de l'agriculture

lancée notamment par le plan d'autosuffisance alimentaire Wahlen durant la Seconde Guerre mondiale. Mais depuis de nombreuses années, le retour de la biodiversité, en cohabitation avec l'agriculture voisine, est une préoccupation centrale en Suisse. Le lac de Seedorf et son pourtour sont devenus un objet d'inventaire fédéral. «Une zone tampon a été déterminée par des botanistes il y a une trentaine d'années. La flore était suffisamment importante pour la classer comme telle. Le lac de Seedorf est donc d'importance nationale», explique Grégoire Schaub.

Ces zones sont répertoriées au niveau fédéral et les cantons ont l'obligation de les protéger. «Les agriculteurs ont des contrats pour créer des zones tampons afin d'éviter qu'il y ait des produits chimiques et des engrais déversés sur des zones hypersensibles. L'herbe est fauchée tardivement ou en alternance. En contrepartie, ils touchent des paiements directs», poursuit le biologiste. C'est que la végétation qui se

trouve dans ces milieux nécessite un sol pauvre en nutriments. «Si l'on met de l'engrais, cela va favoriser quelques plantes qui ont besoin de beaucoup de nutriments, et qui poussent très vite, comme les graminées. Elles vont chercher la lumière et prendre le dessus sur la flore», détaille-t-il.

«Le milieu était marécageux et ressemblait comme tel. Aujourd'hui, ce n'est plus du tout le cas»

Grégoire Schaub

Autour du lac, un projet de réseau écologique a été inauguré en 2003. Cinq exploitations agricoles s'étaient mises en réseau pour la création de surfaces de compensation écologiques. Sous l'aile de Jacques Studer, biologiste (et prédécesseur de Grégoire Schaub), des

couloirs à faune en jachère florale ont notamment été créés. Ils facilitent principalement le déplacement du lièvre brun. Des arbres fruitiers à haute tige avaient été plantés, profitant aux oiseaux.

Plus récemment, en 2018, le Palon, principal affluent du lac de Seedorf, a été rouvert sur une vingtaine de mètres. A la sortie des eaux du lac, le ruisseau change de nom pour devenir la Sonnaz, qui prend le relais. Au siècle dernier, cible d'une politique d'aménagement du territoire axée sur la protection contre les crues, le Palon avait été canalisé. Sa réouverture est une étape importante de la revitalisation. «C'est une mesure de compensation qui permet au ruisseau de déborder. C'est une structure supplémentaire vraiment intéressante», se réjouit Grégoire Schaub.

Imaginer le futur

Comment pourrait-on envisager l'avenir de ce puits de biodiversité que représentent le lac de Seedorf et ses alentours? «Pour favoriser un milieu comme ce-

lui-ci, il faudrait élargir la zone tampon. Nous pourrions imaginer la création de plus d'éléments qui permettent à la faune de se déplacer. Il existe un problème avec les amphibiens qui viennent de la forêt. Il faudrait leur créer un couloir de transition, pour qu'ils puissent traverser sereinement le champ de culture intensive. Actuellement, une parcelle agricole est sous contrat cantonal afin de limiter son exploitation durant la période de migration des amphibiens, au mois de mars et d'avril. Il serait intéressant de pouvoir étendre cette mesure à d'autres parcelles voisines du lac», imagine Grégoire Schaub qui souligne aussi l'importance de la revitalisation du canal du Palon. «Cela ne veut pas dire qu'il faudrait avoir une emprise totale sur les champs agricoles. Mais, en plaçant bien certains éléments comme des biotopes relais, il y aurait une meilleure efficacité de liaison dans tout le secteur», conclut-il. »

PHOTOS laliberte.ch/photos

